GUY GOFFETTE

GÉRONIMO A MAL AU DOS

roman

GALLIMARD

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

LA VIE PROMISE, 1991.

LE PÊCHEUR D'EAU, 1995 (Poésie/Gallimard, 2007).

VERLAINE D'ARDOISE ET DE PLUIE, 1996 (L'un et l'autre ; Folio, n° 3055).

ELLE, PAR BONHEUR, ET TOUJOURS NUE, 1998 (L'un et l'autre ; Folio, n° 3671).

ÉLOGE POUR UNE CUISINE DE PROVINCE, suivi de LA VIE PROMISE, 2000 (Poésie/Gallimard), *préface de Jacques Borel.*

PARTANCE ET AUTRES LIEUX suivi de NEMA PROBLEMA, 2000.

UN MANTEAU DE FORTUNE, 2001.

UN ÉTÉ AUTOUR DU COU, 2001 (Folio, n° 3813).

OISEAUX. *Illustrations d'Hervé Coffinières*, 2001 (Albums beaux livres).

PETIT PRINTEMPS PORTATIF, *anthologie*, 2002 (hors commerce).

SOLO D'OMBRES précédé de NOMADIE, édition revue et corrigée, 2003.

AUDEN OU L'ŒIL DE LA BALEINE, 2005 (L'un et l'autre).

UNE ENFANCE LINGÈRE, 2006 (Folio, n° 4564).

L'ADIEU AUX LISIÈRES, 2007.

L'AUTRE VERLAINE, 2008 (Folio, n° 4925).

PRESQU'ELLES, 2009.

TOMBEAU DU CAPRICORNE, 2009.

LES DERNIERS PLANTEURS DE FUMÉE, 2010 (Folio 2 € n° 5168).

PAUL CLAUDEL, 2011 (Albums de la Pléiade).

LA RUÉE VERS LAURE, 2011.

LA MÉMOIRE DU CŒUR, 2013.

Aux Éditions Gallimard Jeunesse

VINGT POÈMES POUR L'AN 2000, *anthologie présentée par Guy Goffette avec un supplément pédagogique* (Folio junior en Poésie, n° 1010).

POÈTES POUR LE TEMPS PRÉSENT, *anthologie*, 2003 (Folio junior en Poésie, n° 1262).

LUMIGNONS, *illustré par Aurore Callias*, 2011 (Giboulées).

Suite des œuvres de Guy Goffette en fin de volume

Extrait de la publication

GÉRONIMO A MAL AU DOS

Extrait de la publication

GUY GOFFETTE

GÉRONIMO A MAL AU DOS

roman

nrf

GALLIMARD

Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage quarante exemplaire pur vélin pur fil des papeteries Malmenayde numérotés de 1 *à* 40.

© *Éditions Gallimard, 2013.*

Extrait de la publication

À l'homme de ma vie,
Géronimo,
mon père

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Chaque homme est seul et tous se fichent de tous et nos douleurs sont une île déserte.

ALBERT COHEN
Le Livre de ma mère

Me pardonneras-tu d'avoir désespéré
Que tu ne sois Zorro mais un homme ordinaire
Quelque innocent héros d'heures supplémentaires

ROBERT VIGNEAU
Bucolique suivi de *Élégiaque*

Qu'importe à présent si je t'aime qu'importe
Les paroles jetées perdues car tu n'emportes
Avec toi qu'un peu de cendres pour là-bas
Qu'un peu de larmes sans détresse

JEAN-PHILIPPE SALABREUIL
La Liberté des feuilles

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Un jour mon père quand je serai grand
je t'engendrerai je t'ouvrirai
des ailes une mémoire habitable
avec tous les secrets de l'amour
et comment vivre de nous

Je te donnerai la combinaison
du coffre de l'enfance et le chiffre
de la mer que tu n'as jamais
traversée Je te donnerai
la barbe du bon Dieu et un grand
tourbillon de voyelles

pour effrayer tes anges casaniers
et te mériter un petit paradis
perdu près de ma source

Extrait de la publication

Extrait de la publication

I

Extrait de la publication

1

— Pourquoi moi ?
— Parce que.
— Le droit d'aînesse ?
— Tu retardes, Simon.
— Alors, pourquoi ?
— Par amour.
— Mais il est mort.
— Justement.

Extrait de la publication

2

La pièce est petite et fleurie comme une serre. On a dû sortir les meubles pour faire de la place aux visiteurs qui défilent ici sans arrêt depuis le retour du père dans ses murs, il y a deux jours.

Visites de 9 à 20 heures, précise l'avis de décès punaisé sur la porte.

Ils entrent en silence, saluent le mort, déposent leur carte sur une soucoupe en fer-blanc placée au pied du cercueil qui occupe le milieu du salon, et se rangent de chaque côté, l'air entravé, solennel et les bras croisés. Il y a les sincèrement affectés qui se recueillent et les obligés, la tête basse, qui comptent et recomptent les boutons de leur veste ou regardent le parquet avec componction, et puis les curieux qui dévisagent leurs vis-à-vis ou contemplent, rêveurs, la bière pimpante, les gerbes de fleurs, les couleurs vives du drapeau.

Un seul pleure à chaudes larmes : Zéphirin, le simplet du village, soixante-neuf printemps, si je sais encore compter. « Et autant d'années comme pour rire », ajou-

Extrait de la publication

terait-il en bombant son maigre torse comme il faisait chaque fois qu'on lui demandait son âge. Le plus drôle, c'est qu'il a gardé son visage poupin de grand dadais, à croire que le temps n'a pas de prise sur lui.

Ce qu'on avait pu lui en faire voir autrefois, quand j'y pense. De toutes les couleurs. Comme le matin où il s'était pavané devant nous, en toute innocence, dans la chemise immaculée que sa mère venait de lui acheter, ce devait être un dimanche, et je me souviens que nous lui avions malicieusement offert de partager une de nos tartines de confiture de mûres ou de myrtilles. Tout le monde au village savait que Zéphirin n'avait pas la maîtrise de ses gestes, il était né comme ça, avec un truc nerveux qui le désaccordait comme un pantin, mais il n'avait jamais eu l'air d'en souffrir. Et nous, les gamins, on en profitait. N'empêche, ce jour-là, notre farce imbécile ne pouvait que mal tourner. Comme de juste, Zéphirin avait plaqué la tartine à plusieurs endroits sur sa chemise avant de pouvoir atteindre sa bouche, avec les dégâts qu'on imagine. Freddy, Julos et moi, on riait à se taper le derrière par terre. Jusqu'à l'arrivée de sa mère. Les cris qu'elle avait poussés alors, en voyant l'état de son fils, je les entends encore. « Grand benêt, tu vois comme ils t'ont arrangé ? Et vous, là, qui riez, bande de chenapans ! Attendez que je voye vos mères ! » On avait décampé plus vite que nos ombres, et pas fiers de nous dans le fond.

Extrait de la publication

Pauvre Zéphirin, heureux Zéphirin, que la malignité des autres n'atteignait pas — ou alors avec un tel retard que ça prenait l'allure d'un mimodrame incompréhensible et dérisoire — et qui continuait de rire comme il pleure aujourd'hui, sans aucune retenue.

Pourvu qu'il ne me remarque pas, pensé-je soudain, ce serait mon tour de faire une drôle de tête. Mieux valait se retirer en douce. Pas envie que Zéphirin me tombe dans les bras et se laisse aller comme le grand enfant qu'il est à coup sûr demeuré.

Au moment de sortir, la plupart des visiteurs répètent ce qu'ils ont fait en entrant : ils saisissent le rameau de buis qui trempe dans une coupelle d'eau bénite et esquissent un signe de croix au-dessus du corps. Les autres se contentent de poser le bout des doigts sur le bois verni. On ne sait jamais.

Les villageois et les connaissances ont vite fait de repérer le membre de la famille en deuil présent dans la pièce. Regardez comme ils s'attardent pour mieux se précipiter sur lui avec des airs de prélat, et l'embrasser ou lui serrer longuement la main, et leurs mots de réconfort font un joli concert de mouches.

De l'embrasure de la porte où je me tiens à présent, légèrement en retrait, je reconnais l'un ou l'autre, vieilli, vitreux, courbé. Je ne bouge pas d'un cil, et cer-

tains hésitent alors, marquent un instant le pas, s'interrogent avant de se détourner. J'entends les pensées qui s'entrechoquent sous leur crâne : « Tu crois que c'est lui, Simon, l'aîné ? Ce n'est pas possible, il était blond. Non, non, tu te trompes, c'était un grand brun, un peu voûté, il portait la barbe. Au fond, je ne sais plus, ça s'embrouille là-dedans, il y a si longtemps. Il a dû bien changer. Pas étonnant, avec la vie qu'il a menée. Paraît que c'est un peintre connu maintenant. Je devrais peut-être le saluer quand même. » Ils n'en font rien, secouent la tête, rentrent dans leurs épaules, et je sais qu'ils s'en vont avec un regret.

Si je reste froid dans mon coin, c'est que je me méfie des effusions, je les trouve toujours un peu suspectes, et inutiles, pour ne pas dire déplacées, surtout quand elles sont assorties du mot « condoléance » que je n'ai jamais pu souffrir.

Ils passent. Je suis transparent.

Les fils
prodigues
n'ont pas
la cote
ici.

3

J'avais cinq ou six ans quand mon père a aménagé le salon où il reçoit à présent. De tout son long.

Il voulait un beau parquet en chêne clair, paraît-il. Quelque chose de chic, de la marqueterie à l'ancienne. Pour les jours de fêtes, les grandes occasions. C'est réussi.

Je ne sais plus qui l'aidait dans cette entreprise. Son père ? son frère cadet ? Les deux probablement. J'ai oublié. J'aurais dû le lui demander quand il pouvait encore répondre. On ne pose jamais les bonnes questions au bon moment.

Ce qui est sûr et certain, c'est que j'ai manqué perdre un doigt sur ce chantier, l'index de ma gauche. J'en garde une cicatrice bien nette, comme une fine bague de chair plus blanche, plus lisse. Le coupable, je le revois comme si je le tenais encore à la main, c'est un outil qui n'a pas de poids, une herminette. Les détails de la scène aujourd'hui m'échappent, mais j'entendrai toujours aussi distinctement le cri que j'ai poussé à la vue

Extrait de la publication

TRAVERSÉE (avec des photographies de Dan Hayon), *Éditions D.H.*, 2006.

L'ADIEU AUX LISIÈRES (gravures de Claude Stassart et Jean-Marie Queneau), *Éditions de la Goulotte*, 2006.

LUMIÈRE D'ÉPICERIE (illustrations de Wanda Mihuleac), *Éditions Transignum*, 2006.

L'USAGE DES VILLES, livre-performance avec Joël Leick, *Éditions Rencontres*, 2007.

LE JOURNAL DE L'IMITATEUR (avec des peintures de Joël Leick), *Fata Morgana*, 2007.

ÉPILEPSIE FORCE DOUZE (illustrations de Joël Leick), *Fata Morgana*, 2007.

PETITS RIENS POUR JOURS ABSOLUS (illustrations originales de A.-P. Arnal, C. Deblé, D. Bourguignon, G. Badin, C. Lopes Curval, J. Leick, F.-X. Fagniez, H. Yeru et l'auteur), *Éditions Rencontres*, 2007.

ULYSSE ÉBLOUI (illustrations de Joël Leick), *Éditions Rencontres*, 2007.

LA CHAMBRE DES NUES (peintures de Julius Baltazar), *H.C.*, 2007.

LA MAISON DE L'EXIL (dessins de Nicolas Gauthier), *Circa 1924*, 2008.

Géronimo a mal au dos Guy Goffette

Cette édition électronique du livre
Géronimo a mal au dos de Guy Goffette
a été réalisée le 10 janvier 2013
par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070139996 - Numéro d'édition : 248986).
Code Sodis : N54496 - ISBN : 9782072482991
Numéro d'édition : 248988.

Extrait de la publication